cile, mais le Montagnais, quant à la prononciation, surpasse tout ce que j'avais imaginé de difficultés en ce genre.

Je dois partir à la fin de février, pour le lac Caribou, à une centaines de lieues d'ici, c'est assez pour goûter aux voyages d'hiver; je vous écrirai de là ce que c'est que de se promener en cariole à chiens, peut-être que cette petite expédition offrira quelque chose d'intéressant, je ne manquerai certainement pas de vous en faire part. Je reviendrai ici à la fin de mai et alors M. Laflèche partira pour un autre coin; comme vous voyez, notre genre de vie est fort peu monotone:

Comme je vous le dis ailleurs, nous sommes domiciliés au fort, mais au printemps nous aurons une maison: les belles choses que nous ferons alors! Il est à regretter que nous n'ayons pas trouvé une place plus favorable; nos sauvages ont du goût pour la civilisation, mais la nature du pays ne permettra jamais de la réunir en villages.

J'ai fait, l'automne dernier, un petit voyage qui avait pour but de chercher une place avantageuse. On nous disait qu'à une journée de marche d'iei, nous trouverions un endroit, adopté à nos besoins, je m'y rends donc. Comme ce n'était qu'un très petit voyage je ne voulus point m'embarrasser d'un gros bagage, je ne pris que mon couteau de poche. Je fus reçu par une espèce de chef. Les sauvages, informés que je devais me rendre, se réunissent pour me voir et faire baptiser quelques enfants.

Mon hôte avait fait chasse quelques jours auparavant et m'avait réservé les trois meilleures parties d'un orignal. Je fis festin dans sa loge; mais je me trouvai embarrassé de n'avoir point de fourchette, je voulus y suppléer par un bois pointu, la femme de mon hôte crut alors devoir m'offrir une alène, je l'acceptai et pendant que je m'en servais il me vint cette pensée: si maman me voyait. Je fus à la veille de m'éclater de rire et j'eus toutes les peines du monde, à garder un sérieux, conforme à la gravité du personnage qui m'était assigné. Je passai là une journée, je fis quelques bap-